Frères et sœurs bien-aimés,

Ce n'est pas sans émotion que nous lisons la *Première épître aux Thessaloniciens*. Bien avant la rédaction des évangiles, c'est le premier écrit chrétien (il date des années 50). Déjà, l'évangile est annoncé très loin de Jérusalem (Thessalonique est en Europe, au Nord de la Grèce, en Macédoine). Dans l'extrait d'aujourd'hui, saint Paul dit qu'il entend parler du rayonnement de la jeune communauté de Thessalonique partout où il passe. Il peut en déduire que sa prédication a portée du fruit. La Parole, accueillie dans la joie par les Thessaloniciens, les a transformés en profondeur. Ils sont donc devenus un modèle pour les autres (cf. 1Th 1, 7).

Pourtant, les conditions de leur conversion n'étaient pas faciles. Saint Paul témoigne qu'ils ont accueilli la Parole *« au milieu de bien des épreuves »* (1Th 1, 6). Il fait allusion à l'hostilité de certains Juifs à la prédication chrétienne. Cette Église tient bon, comme le Christ et les Apôtres avant elle : *« vous nous avez imités, nous et le Seigneur, au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint »* (1Th 1, 6). Notez que, même dans l'hostilité, la joie est un élément important de l'accueil de la Parole. Il s'agit de cette joie intérieure, qui est un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 22). Et nous ? Qu'est-ce qui habite nos cœurs quand, à la Messe dominicale, nous venons de recevoir 4 extraits de la Parole de Dieu ? Sommes-nous dans cette joie, signature de l'Esprit Saint en nous ?

N'éliminons pas cette question trop rapidement. Saint Paul écrit : "vous vous êtes détournés des idoles" (cf. 1Th 1, 9). De quelles idoles s'agit-il ? Il s'agit soit de divinités païennes, soit, pour les chrétiens d'origine juive, de fausses images sur Dieu. On comprend aisément quelles idoles vénérait un païen. Mais les juifs et les "craignants-Dieu" grecs adoraient le même Dieu que saint Paul. Cependant, on peut adorer le Vrai Dieu et avoir besoin de se convertir : saint Paul en sait quelque chose ! Saul de Tarse, juif convaincu et adorateur de Dieu, a persécuté l'Église au nom même de ses convictions religieuses. Passé de l'autre côté, il comprend très bien ce qui se passe : face à la prédication chrétienne, certains juifs adoptaient l'attitude de Paul avant sa conversion ; d'autres on imiter le Paul du chemin de Damas. Entre les deux, il y a la rencontre vivante avec le Christ Ressuscité. Il a fallu abandonner les idées toute faites sur LE SEIGNEUR DIEU, ces idoles, pour découvrir Vrai Dieu, tel qu'Il s'est manifesté en Jésus-Christ. Aussi, saint Paul écrit : *« vous vous êtes convertis à Dieu »* (cf. 1Th 1, 9), littéralement "vous vous êtes **retournés vers** Dieu". "Tourné vers Dieu" comme il est écrit : *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était **tourné vers** Dieu*, τρος τον Θεον *»* (cf. Jn 1, 1, TOB). En acceptant d'ouvrir leur cœur à la prédication de l'Apôtre, en accueillant en eux la Parole, les Thessaloniciens ont reçu la grâce de la conversion, du retournement. Eux aussi, comme le Christ Jésus, ils sont tournés vers Dieu. Cela leur a donné le courage de tenir bon malgré la persécution. En cela, ils doivent devenir nos modèles. Nous aussi, nous sommes devenus enfant de Dieu par le Baptême. Avons-nous conscience de cette dignité qui est la nôtre ? Est-ce que nous brandissons notre foi comme un signe de reconnaissance, comme on brandit un étendard ou un blason ? Ou bien, nous sommes-nous tournés vers Dieu ? Notre foi au Ressuscité est-elle source de Vie ?

Dans le Christ ressuscité, les Thessaloniciens sont délivrés *« de la colère qui vient »* (1Th 1, 10). La "colère de Dieu" est une expression classique pour évoquer la fin des temps. La fin des temps, pour le croyant, n'est plus une inquiétude. C'est le Jour de la délivrance où Dieu supprimera tout ce qui fait du mal à l'homme. Déjà dans l'Ancien Testament, on avait compris que la colère de Dieu ne vise pas l'homme lui-même ; elle vise le mal qui abîme l'homme. Mais le Christ Jésus est Celui qui instaure définitivement le règne de l'amour sur la terre. Chaque baptisé vit dans l'amour et triomphe du mal et de la mort.

Frères et sœurs bien-aimés, par la voix de l'Apôtre, le Seigneur Jésus annonce que son Retour dans la gloire est proche. Cela nous inquiète-t-il ? Ou bien, la perspective de Sa Venue excite-t-elle notre impatience ? Tournons-nous vers Celui qui vient et qui veut nous faire voir le plein accomplissement de son "projet" (cf. Ep 1, 9-10). Sommes-nous vraiment dans une attente fervente, ardente, impatiente du Retour du Christ ? Quels désirs habitent nos cœurs quand nous prions le Père : "que Ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" ? Sommes-nous animés par un cœur de fils, par la joie d'être à Dieu, "tournés vers" le Père ? Est-ce du bout des lèvres ou de tout notre cœur que nous chantons "le mystère de la foi" ? "Viens, Seigneur Jésus ! Nous attendons que Tu viennes. Nous attendons ta Venue dans la gloire" (Anamnèse).

Amen.